

***Des futurs multicolores
nous attendent.***

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

RÊVES DE JEUNESSE

DE ALAIN RAOUST

FRANCE, PORTUGAL / 2019 / 92 MIN
SORTIE LE 31 JUILLET 2019

SYNOPSIS

Salomé décroche un job d'été dans la déchetterie d'un village. Sous un soleil de western, dans ce lieu hors du monde, son adolescence rebelle la rattrape. De rencontres inattendues en chagrins partagés, surgit la promesse d'une vie nouvelle.

FESTIVALS

- Programmation *ACID Cannes* 2019
- Festival du film Romantique de Cabourg, *Panorama Prix du Public*, 2019
- Festival International de Cinéma de Marseille, 2019
- Festival du film de Lama, 2019
- Filmfest Hamburg 2019, Allemagne



PRODUCTION

CINÉMA DEFACOT
Tom Dercourt
TERRATREME FILMES
João Matos

DISTRIBUTION

SHELLAC
www.shellac-altern.org

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Alain Raoust
Scénario Alain Raoust & Cécile Vargaftig
Image Lucie Baudinaud
Son ... Maxime Gavaudan, António Porém-Pires & Miguel Cabral
Montage Jean de Certeau
Musique Dead Combo
Décors Caroline Leroy
Costumes Marie-Laure Pinsard
Avec : Salomé Richard, Yoann Zimmer, Estelle Meyer, Jacques Bonnaffé, Christine Citti, Aude Briant, Carl Malapa, Iliana Zabeth, Paul Spera, Eberhard Meinzolt, Théo Cholbi

CELUI QUI FAIT

ALAIN RAOUST
CINÉASTE

Le politique est au cœur de votre film, pour autant il n'est jamais explicite.

C'est malgré moi. Mon ambition est plus poétique peut-être. Ma collaboration au scénario avec Cécile Vargaftig me l'a révélé. Elle me parlait de réalisme poétique, du cinéma des années 30-40. Ça a fait sens. Mais c'est aussi une façon d'être. Par exemple, dans le décor central du film : la déchetterie, je n'ai pas tout de suite pensé à ce que serait le politique dans ce lieu, mais plutôt à sa poétique. Que vient-on y jeter de nous, de nos vies ? Plus tard, dans l'écriture, se sont invitées trois bennes : une bleue, une rouge, une blanche. Le politique surgit.

Le film pose la question de la résilience.

A vrai dire, je ne sais pas ce qu'est la résilience comme question. Avant tout, elle a besoin d'être incarnée. De prendre corps. Certes, les trajets des personnages s'inscrivent dans une ligne de résilience mais c'est à travers la danse qu'ils s'y lient le mieux. Dans des moments de partage, des tentatives d'occuper joyeusement des champs de ruines. Les extraits du texte du Collectif Catastrophe, qui composent la voix off du personnage de Mathis, illustrent aussi ce propos : « Des futurs multicolores nous attendent. N'ayez pas peur, il n'y a plus rien à perdre. »

Votre film change souvent de tonalité. Il est en rupture constante.

Mes films précédents étaient assez linéaires. Pour celui-ci, j'ai donné un coup de barre dans l'autre sens. Le film a un côté psychédélique, avec des rebondissements, des cassures qui brisent la stabilité du récit, des personnages qui disparaissent, reviennent. Il est construit sur des oppositions de ton, de registres, de contrastes dans le jeu d'acteurs cherchant à casser le naturalisme. J'ai cherché la fable cinématographique.

Le scénario était déjà pensé comme cela ?

C'est un peu son ADN. Naviguer dans l'imprévisible, tresser des rencontres improbables. J'ai poussé le curseur en tournage, pour la fin par exemple. Erwan Dubois, un jeune critique a écrit à ce sujet : « Salomé, Jess et quelques autres brindilles qui refusent d'être broyées et brisées plus longtemps trouveront dans l'épilogue bienveillant de *Rêves de jeunesse* un échappatoire, une ZAD miniature ou plutôt une ZAR, zone à rêver. Une utopie, mais c'est à ce niveau qu'il faut se hisser pour lutter contre les dogmes cyniques actuels qui nous usent jusqu'à la corde ». J'ai



tenté de donner corps à cette phrase de Mathieu Triboulet : « (...) Notre besoin d'installer quelque part sur la terre ce que l'on a rêvé ne connaît pas de fin ». D'où, peut-être, le titre. Goethe disait qu'il fallait se méfier de ses rêves de jeunesse car ils finissaient toujours par se réaliser.

Salomé, le personnage principal, face à la détresse de certains personnages, demande à plusieurs reprises quoi faire pour changer les choses.

La première fois, le frère de Mathis, Clément, ne répond pas. C'est sa mère, plus tard, qui prend le relais : « Tout faire sauter » dit-elle. J'ai trouvé beaucoup plus pertinent ce maillage générationnel. La pression est telle, aujourd'hui, que ce qui pourrait être dit par des jeunes est formulé sans filtre par des adultes. Pour autant, je crois qu'on sent que Salomé n'est pas dans cette logique de violence, qu'elle cherche à exprimer autre chose. Récemment, j'ai lu *Nos cabanes* de Marielle Macé. C'est étrange de lire, sous une forme fluide, incomparablement poétique et lucide, ce que le film cherche à incarner. Elle écrit : « faire des cabanes en tous genres – inventer, jardiner les possibles, sans craindre d'appeler cabanes des huttes de phrases, de papier, de pensée, d'amitiés, (...) faire des cabanes pour relancer l'imagination, élargir la zone à défendre, car de la ZAD, c'est à dire de la vie à tenir en vie, il y en a un peu partout sur notre territoire ». Ce que cherche Salomé, son rêve – et peut-être le nôtre – est sans doute cela : de la vie à tenir en vie.

Extraits d'un entretien réalisé par Xavier Leherpeur et d'échanges entre l'ACID et Alain Raoust



CEUX QUI REGARDENT

SYLVIE BALLYOT & IDIR SERGHINE
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Rêves de jeunesse, par le souffle poétique qui le traverse de part en part, s'autorise des embarquées qui nous poussent à repenser ce que nous avons en commun. Alain Raoust saisit les corps qu'il filme avec délicatesse, captant des ondes aussi ténues que le passage du vent dans les yeux de Salomé Richard, la jeune comédienne principale, que la force d'une musique rock solaire, ou le bruissement d'une chanson entonnée *a capella* entre deux êtres. La hargne bienvenue de Jess, jeune femme sortie d'une télé-réalité, toute en feu et en excès, est le miroir inversé de Salomé, toute en eau et en vent. C'est à l'intérieur de cette dichotomie que le film puise son intensité, qu'il ouvre des brèches sur un monde où palpitent encore des cœurs vaillants. On a envie de danser, rire et pleurer avec elles, de changer le monde.

Tout paraît s'inscrire dans une temporalité qui semble être la nôtre. Mais il subsiste pourtant quelque chose d'intemporel dans ce récit d'une jeunesse qui n'a pas choisi le monde tel qu'il est. Une jeunesse bien décidée à croire en sa propre histoire, à repenser l'utopie.

CELUI QUI MONTRE

ANTOINE GLÉMAIN
LE VOX, MAYENNE

J'avais beaucoup aimé le premier long-métrage d'Alain Raoust, *La Cage*, qui – dans une veine plus poétique que politique – suivait la trajectoire d'une jeune femme (interprétée par Caroline Ducey). Criminelle tout juste sortie de prison, elle cherchait à établir un lien avec le père de sa victime et à reconquérir une vie qui ne soit pas simple adaptation au prétendu « ordre social ». Près de vingt ans plus tard, j'ai retrouvé avec plaisir ce cinéaste rare, à la sensibilité toujours à vif. Les portraits de jeunes – et moins jeunes – gens qu'il nous propose semblent au départ rester disjoints et flirter avec les clichés : la vedette de télé-réalité, le cycliste dépressif, la symbolique de la déchetterie. Mais tout se met en place peu à peu, d'une manière inattendue, autour d'une belle figure d'absent, celle de Mathis. Il aime les autres personnages, non pas marginaux comme il apparaîtrait à un regard superficiel, mais infiniment rebelles, traversés par le désir irrépressible d'une autre vie commune que celle qui leur est assignée par la société.

Comme le disait en son temps un autre poète, Allen Ginsberg : « Ressaisissez-vous, changez votre attitude, trouvez votre communauté, soyez plus attentifs à vos amis, à votre travail, à votre art et faites quelque chose pour votre propre éternité. »

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Le lieu comme point de départ

A l'instar de ses deux précédents longs-métrages, *La Cage* (2002 - Prix FIPRESCI Locarno) et *L'Eté indien* (2008), Alain Raoust a choisi de tourner *Rêves de jeunesse* dans le Haut Verdon de son enfance. Celui qui s'envisage volontiers comme un cinéaste-géographe arpente ainsi ce territoire familial à la recherche d'espaces recelant des potentialités de récits, des lieux où la fiction viendrait s'enraciner dans le réel. Au cours du processus de création, l'écriture du scénario est ainsi indissociable d'un territoire préexistant dans lequel l'imaginaire pourrait se mettre au travail. De là partiront également les choix de mise en scène : Comment architecturer un lieu ? Comment cadrer en fonction de sa géographie, de ses reliefs ? Quels sont les rapports de force, et comment y faire circuler les personnages ? Le décor principal de *Rêves de jeunesse*, une déchetterie de village, contient en lui-même une charge symbolique aussi puissante que contrastée. Espace clos mais à ciel ouvert, elle est hors du monde mais elle en reçoit la mémoire, chacun venant à tour de rôle y déposer des objets du passé. En cela elle devient le réceptacle de tous les possibles, et c'est sans doute pour cette raison que Salomé, en quête de nouvelles perspectives, a su investir cet endroit en y voyant autre chose qu'un espace de rebut et de ruine. Creuset au sein duquel vont se fondre les différentes énergies des personnages, la déchetterie forme la première étape d'une trajectoire émancipatrice, menant au territoire matériel et mental que sont les cabanes construites par Mathis : lieux de retrait plutôt que territoires de repli, où l'on choisit temporairement de prendre de la distance avec le monde, prendre du recul pour mieux le voir, et « s'organiser pour apprendre à s'aimer vraiment ».

Assumer l'optimisme. Et si une autre fin était possible ?

Tout en proposant un regard lucide sur la société contemporaine et la désespérance sociale qui la traverse, le film d'Alain Raoust s'inscrit volontairement du côté de ceux qui rêvent et qui ne perdent pas espoir. Peut-on encore envisager un épilogue heureux ? Le cinéaste prend le parti réjouissant de faire un pied de nez à toute logique narrative menant à la déploration. Dans une entorse vivifiante à la règle, il oppose un optimisme solaire teinté de romanesque, dont les accents lyriques n'ôtent en rien la portée politique du film. Il nous interroge sans détour sur notre rapport aux utopies. De quoi un mouvement de contestation est-il l'expression quand il s'achève ? Qu'est-ce qui va naître à partir de là ? De quoi, après la disparition d'une utopie, peut-on s'emparer de concret ? Salomé répond à la question. Une nouvelle utopie. Comme dans une course de relais...



ASSOCIATION DU CINÉMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 26 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org



activités sociales de l'énergie

DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr